

Chronique de disques

Quelques disques de musique actuelle

Carol Bergeron

Volume 6, numéro 2, 1995

Musique actuelle?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/902140ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/902140ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

1183-1693 (imprimé)

1488-9692 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bergeron, C. (1995). Compte rendu de [Chronique de disques : quelques disques de musique actuelle]. *Circuit*, 6(2), 69–71. <https://doi.org/10.7202/902140ar>

Quelques disques de musique actuelle

Carol Bergeron

Carnets de voyage : Derome, En culottes courtes, on gèle ; Bruxelles ; Lâchez-moé ; Blues du loup ; Calypso ; Sans fin ; Abracadabra ; Rock (infernale), Singes ; Zuripari ; Last call, Jean Derome et les Dangereux Zhoms. (1994, Ambiance Magnétique – AM032CD)

Lorsque d'audaces en véhémences, la musique actuelle s'abandonne à l'excès, d'aucuns s'enthousiasment, qui croient voir de la nouveauté là où d'autres reconnaissent une simple récupération des découvertes d'une avant-garde condamnée à l'exclusion par l'hermétisme hautain du formalisme qu'elle pratique. Mais en 1995, qu'on les croit authentiques ou pas, les revendications d'un jazz plus ou moins *free*, d'un rock plus ou moins sulfureux, d'une performance plus ou moins enflammée ou d'un minimalisme répétitif plus ou moins insignifiant ne dérangent à peu près personne.

C'est peut-être ce constat qui a poussé Jean Derome à la séduction ; une séduction de l'oreille qui évite toutefois de céder à la triviale récupération commerciale de la musique *pop*. Captation d'une performance devant public, son dernier disque rassemble des musiques en forme de suite instrumentale en onze mouvements qui transcrivent les impressions d'un « voyage » à travers des paysages sonores dont les trames rythmique et harmonique exhalent,

dans l'ensemble, un parfum quelque peu racoleur – ainsi le parcours s'achève-t-il sans pudeur sur un *Last Call* aux ondulations lascives.

Si audaces il y a, celles-ci sont soigneusement distillées. S'inspire-t-on de certains procédés largement exploités par les compositeurs avant-gardistes – déformations des sons instrumentaux, dans *Lâchez-moé*, exploration des limites du jeu instrumental de la flûte, dans *Singes* – que l'on se garde bien de rompre la pulsation que se tisse un discours émaillé de lieux communs « jazzifiants ». En effet, les musiques de Jean Derome fréquentent davantage les rivages du jazz : parfois grinçant (*En culottes courtes, on gèle*), exubérant (*Zuripari*), sinistre (*Blues du loup*), obsédant (*Calypso*), lénifiant (*Sans fin*), le propos s'exprime à travers des solos en apparence improvisés qui reposent pourtant sur une matière harmonique d'accompagnement volontairement dissonante. Par opposition, *Rock (infernal)*, la seule pièce où l'hystérie rock s'affiche sans retenue, semblera un moment aussi perturbé qu'inutile. Derome, qui joue tour à tour des flûtes et des saxophones, fait équipe avec cinq instrumentistes, les Dangereux Zhoms (Pierre Cartier, basse électrique, Guillaume Dostaler, piano et synthétiseurs, René Lussier, guitare et saxophone, Pierre Tanguay, batterie, Tom Walsh, trombone), qui rivalisent de souplesse et d'adresse avec lui.

Langages fantastiques : Hétu, Labrosse, Palardy Roger, Trudeau, *La cigale s'impatiente* ; Manigances ; *Quem sabe* ; *Vie de famille* ; *Bon Appétit* ; *Vidanges domestiques* ; *Roucoule, roucoule* ; *Encre de Chine* ; *Marguerite*, Le quatuor Justine (1995, Ambiance Magnétique – AM033CD)

C'est aussi à des influences musicales diverses que s'abreuve le délire « rockeur » du disque du quatuor Justine. Qu'elles soient arabe (*La cigale s'impatiente*) ou amérindienne (*Manigances*), d'un folklore authentique ou pas, qu'elles relèvent d'un bricolage pointilliste (*Quem sabe*, *Vie de famille*) ou du bruitage électroacoustique (*Vidanges domestiques*) plus ou moins improvisés, ces influences trahissent un certain malaise ; car il y a quelque chose d'antinomique entre, par exemple, l'abstraction atonale de la musique savante du *xx^e* siècle et l'usage primaire que fait le rock de la tonalité, entre la complexité rythmique de celle-ci qui mène à l'abandon de pulsation et la rythmique simplificatrice de la batterie rock.

Cette incompatibilité des constituants syntaxiques a notamment pour effet d'accentuer l'hétérogénéité du discours. Une hétérogénéité dadaïste, diront certains, qui se manifeste jusque dans la manière dont les textes, plus parlés que chantés (une adaptation, dans l'ensemble très rythmée, du *Sprechgesang*), s'insèrent dans sept des neuf pièces du disque. Appeler celles-ci chansons serait abusif, dans la mesure où les textes interviennent plutôt comme des éléments sonores ou rythmiques qui s'ajoutent au bavardage instrumental – il

importe peu qu'on y parle de fourmi ou de cigale, de lune ou de soleil, d'artichauts crus ou de patates rôties, de laver le lavabo ou de digérer les haricots.

Le radicalisme adolescent des musiciennes de Justine se traduit par ailleurs dans des gestes instrumentaux au souffle court. Et ici encore, comme dans le disque de Jean Derome, la tentation est grande de céder à quelques harmonies racoleuses, bien que là où elles apparaissent, dans *Encre de Chine*, par exemple, la fragmentation du discours les rend plutôt fugaces. En fin de compte, c'est lorsque le tumulte se dissipe, lorsque l'atmosphère s'apaise, comme dans l'hommage à Marguerite Duras, que le travail d'équipe de Joane Héту, Diane Labrosse, Danielle Palardy Roger et Marie Trudeau semble le mieux senti et le mieux réussi du disque.